

## Second Alkibiadês

sur la prière<sup>1</sup>

genre maïeutique<sup>2</sup>

**I. [138a] Sôkratês** – Alkibiadês, est-ce, quand même<sup>3</sup>, que tu vas prier devant le dieu ?

**Alkibiadês** – Tout à fait, d’abord<sup>4</sup>, Sôkratês.

**Sôkratês** – Mais tu apparais<sup>5</sup>, quand même, bien être

---

1. Le mot grec (*proséukhês*), et ceux de sa famille, n’est pas exactement le même que *éukhês*, et ceux de sa famille. Mais ils signifient tous les deux *prière*. À la limite, *éukhês* est moins insistant. En conséquence, lui, et les mots de sa famille, seront rendus par *souhait*.

2. Un dialogue du genre maïeutique, ou qui accouche (*maiéutikos*), est, selon la tradition, un dialogue de recherche (*zêtêtikos*) et, plus précisément, un dialogue de lutte (*agônistikos*). Le *Premier Alkibiadês*, le *Lusis*, le *Théagês* et le *Lakhês* sont des dialogues maïeutiques. Pour la classification des dialogues, voir Diogênês Laértios III 49 et 57-58. – La maïeutique est, selon Sôkratês, l’art d’accoucher les idées des autres. La mère de Sôkratês aurait été une sage femme, qui mettait au monde les enfants physiques des femmes, alors que son fils mettait au monde les *enfants* intellectuels, les idées, des hommes.

3. *Gé*, en grec. – Cette particule exprime une insistance, qui peut être ironique ou sincère.

4. *Mén*, en grec. – Deux particules structurent presque tout discours en grec ancien : *mén* (d’une part) et *dé* (d’autre part). C’est ici la première apparition de *mén*, qui sera traduit par *d’abord*. Entendre un *mén* suggère qu’on présente un premier point et qu’il y aura un *dé* sous peu avec un second point complémentaire.

5. *Phainêi*, en grec. – Le verbe *phainêin* signifie bien plus que *paraître* en français. Les Grecs sont sensibles au fait que les choses et les êtres humains apparaissent, se montrent, sont présents dans la lumière (*phaos*).

sérieux et aussi<sup>6</sup> regarder vers la terre, comme si tu avais quelque chose à l'esprit<sup>7</sup>.

**Alkibiadês** – Et qu'est-ce que quelqu'un aurait à l'esprit, Sôkratês.

**Sôkratês** – La plus grande [des choses] qu'on a à l'esprit, Alkibiadês, comme il me [138b] semble, quand même. Car, va donc, devant Zéus<sup>8</sup>. Ne crois-tu pas que les dieux donnent parfois certaines choses<sup>9</sup> de ce qu'il nous arrive de souhaiter [recevoir] des dieux, que ce soit en privé ou en public<sup>10</sup>, [et] que parfois ils ne

---

6. *Té kai*, en grec. C'est une forme plus forte du *kai*, soit *et* en français. Cette figure est d'autant plus importante que le grec a une forme qui s'appelle le duel : entre le singulier et le pluriel, il existe la figure grammaticale du couple, qui commande des désinences spécifiques. Le Sôkratês de Platon semble trouver importante cette particularité de la langue et de la pensée grecques.

7. *Sunnooménos*, en grec. Littéralement : avec en esprit. Le nom *sunnoia* a la même racine que le verbe « avoir à l'esprit » et contient la racine mot *nous*. Étant donné, l'importance de ces mots pour le thème du dialogue, tous les termes qui ont cette racine seront rendus par le mot « esprit » ou une expression qui le contient.

8. *Pros Dios*, en grec. Jurement typique de Sôkratês dans les dialogues de Platon. Il est assez incongru, d'abord parce qu'il appartient au registre du théâtre et ensuite parce que par lui le philosophe place son interlocuteur devant les dieux qui évaluent ce qui est dit.

9. *Ta mén*, en grec. En utilisant les particules *mén* et *dé* avec l'article *ta*, le grec permet la même opposition qu'entre *mén* et *dé* signalé ci-dessus. Ces expressions seront rendues par « certains » ou « les uns », puis par « d'autres » ou « les autres ».

10. *Kai idiai kai dêmosiai*, en grec. L'opposition entre ce que l'individu (*idiotês*) fait (et désire) et ce que le peuple (*dêmos*) ou le public ou la cité fait (et désire) est signalée par cette expression.

[donnent] pas d'autres choses, et qu'il y en a certains à qui <sup>11</sup> [qu'ils donnent] [et] d'autres à qui ils ne [donnent] pas ?

**Alkibiadês** – Tout à fait, d'abord <sup>12</sup>.

**Sôkratês** – Ne te semble-t-il donc pas qu'il faut s'attacher beaucoup de prévoyance <sup>13</sup>, quand même, pour que quelqu'un ne se cache pas qu'il souhaite de grands maux, qui, par ailleurs <sup>14</sup>, semblent être de grands biens, [et] que, par ailleurs, il arrive que les dieux soient disposés à donner ce qu'il arrive que quelqu'un souhaite d'eux <sup>15</sup>. Comme Oïdipous **[138c]** souhaite d'eux, affirme-t-on <sup>16</sup> justement, que ses fils se divisent leur patrimoine avec le fer. Alors qu'il était possible de leur demander de détourner de lui les maux présents, il en fit descendre par imprécation d'autres que ceux qu'il avait. Aussi ces choses s'accomplirent, et aussi de cela [s'ensuivirent] un grand nombre d'autres

---

C'est une distinction importante pour un Grec, et dans les dialogues de Platôn.

11. *Ois mén*, en grec. En utilisant les particules *mén* et *dé* avec le pronom relatif, le grec permet la même opposition que ci-dessus.

12. *Panu mén ouv*, en grec.

13. Le mot grec (*promêthéia*) est semblable au nom du demi-dieu Prométhéus.

14. *Dé*, en grec. C'est la première apparition de la seconde particule structurante.

15. La phrase, alambiquée, insiste sur le fait que le résultat est un hasard qui *arrive* et que les dieux ne veulent pas faire du mal, mais qu'ils peuvent être disposés (on ne sait trop pourquoi) à répondre au souhait nuisible d'un être humain.

16. *Phasin*, en grec. – Voic un autre mot pour dire la parole. *Phanai* suggère que la personne parle en insistant.

choses redoutables<sup>17</sup>... Ces choses, faut-il les dire en particulier<sup>18</sup>.

**Alkibiadês** – Mais toi, d’abord, Sôkratês, tu m’as parlé<sup>19</sup> d’un être humain<sup>20</sup> fou ; car te semble-t-il que quelqu’un de sain eût fait de tels souhaits ?

**II. Sôkratês** – Le fait d’être fou ne te semble-t-il pas, quand même, le contraire du [fait de] réfléchir<sup>21</sup> ?

**Alkibiadês** – Tout à fait, d’abord.

---

17. *Déinos*, en grec. Le mot est ambigu : il signifie en même temps l’habileté admirable et le pouvoir dangereux. Voir le premier chant de l’*Antigone* de Sophocle qui porte sur cette question précise et qui emploie le même mot, avec son ambiguïté, pour définir l’être humain.

18. La même expression reviendra dans la suite de l’argument. Chez Aristote plus tard, elle dit le singulier, ou le particulier, qui se place sous un universel que saisit l’intelligence.

19. *Éirêkas*, en grec. – C’est encore un autre mot pour dire la parole. *Éréin* suggère que la personne énonce tout simplement.

20 Le grec distingue entre *anthrôpos*, qui signifie l’être humain en tant qu’il se distingue des dieux et des animaux, et *anêr*, qui signifie l’être humain mâle, l’homme, qui se distingue de la femme, de l’enfant et de l’esclave. On reviendra sur la distinction.

21. Le verbe grec *phronéin* sera rendu par *réfléchir*. Étant donné l’importance de ce mot pour le thème du dialogue, et l’importance du mot pour l’ensemble de la philosophie grecque, tous les mots de la même racine seront rendus par des mots français de la même racine. – La *phronêsis*, ou réflexion en français (on rend souvent le mot grec par *prudence*) est souvent présentée comme la qualité qui distingue l’humain de la bête et les humains les plus habiles des autres – De plus, l’opposition entre être fou et réfléchir apparaît dans un autre mot grec crucial, soit *sôphrosûnê*, ou *sôphronéin*, qu’on traduit souvent par *tempérance*, ou *modération*, ou *sagesse*, mais dont l’étymologie suggère plutôt qu’on sauvegarde la réflexion, ou qu’on soit sain d’esprit. Or Alkibiadês a déjà signalé qu’il est question en un sens de santé (*hugiainôn*).

**[138d] Sôkratês** – Ne te semble-t-il pas, par ailleurs, que certains êtres humains sont irréfléchis et [d'autres] réfléchis ?

**Alkibiadês** – Ils le sont, certes.

**Sôkratês** – Va, par ailleurs là<sup>22</sup> ! Considérons de près<sup>23</sup> quels [peuvent] bien être ces [êtres humains]. Car il est accordé<sup>24</sup> que certains sont irréfléchis et aussi<sup>25</sup> réfléchis, et les autres fous ?

**Alkibiadês** – En effet, c'est accordé.

**Sôkratês** – Par ailleurs encore, y en a-t-il certains [qui sont] sains<sup>26</sup>.

**Alkibiadês** – Il y en a.

**Sôkratês** – N'y en a-t-il pas aussi donc d'autres qui

---

22. *Dê*, en grec. – La particule *dê* est au fond un *dé* auquel s'ajoute un élément d'insistance ou de doute, voire d'ironie.

23. *Épisképsômétha*, en grec.

24. Le verbe grec (*homologéin*) est toujours rendu par *accorder*. Selon l'étymologie, on aurait pu traduire par *dire le même*. L'accord, le fait de dire la même chose, est la base et le but de la dialectique de Sôkratês : selon ce processus, il s'agit de tomber d'accord sur certains faits ou sur certains principes et d'avancer, toujours en tombant d'accord, vers un accord final ou, du moins, plus complet.

25. *Té kai*, en grec. Ce détail est ici significatif : la suite immédiate du débat sert à faire accorder qu'il n'y a pas du tout un trio de possibilités, mais un couple, parce que les irréfléchis sont fous. Le fait que Sôkratês suggérait à ces disciples que les gens qui ne pensent pas sont comme des fous et devraient être traités comme des fous (entre autres, en leur enlevant le droit de décider des choses politiques) fut un des éléments de preuve qu'on apporta lors du procès de Sôkratês pour corruption de la jeunesse.

26. Sôkratês reprend un mot employé plus tôt par Alkibiadês pour parler de la santé d'esprit. Sôkratês l'emploi ici dans le sens de la santé physique, mais pour ensuite se servir de la santé d'esprit comme point d'appui pour comprendre la santé d'esprit.

sont faibles [de santé] ?

**[139a] Alkibiadês** – Tout à fait, quand même.

**Sôkratês** – N'est-ce pas donc que ce ne sont pas les mêmes <sup>27</sup> ?

**Alkibiadês** – Non, en effet.

**Sôkratês** – Y en a-t-il donc aussi quelques autres qui sont qualifiés <sup>28</sup> par ni l'un ni l'autre de ces [qualités] ?

**Alkibiadês** – Non, par ailleurs là.

**Sôkratês** – Car il faut qu'un être humain soit malade ou qu'il ne soit pas malade.

**Alkibiadês** – Il me semble, quand même.

**Sôkratês** – Quoi, par ailleurs ? Au sujet de la réflexion et de l'irréflexion, quand même, as-tu, toi, le même avis <sup>29</sup> [que moi] ?

**Alkibiadês** – Comment dis-tu ?

**Sôkratês** – [Je te demande] s'il te semble qu'il est nécessaire <sup>30</sup> d'être réfléchi ou irréfléchi, ou s'il y a au milieu une troisième qualité qui fait que l'être humain n'est ni **[139b]** réfléchi ni irréfléchi ?

**Alkibiadês** – Non, par ailleurs là.

---

27. *Oi autoi*, en grec. Les thèmes de l'identité et de la différence et la similitude et de la différence sont au cœur de tout dialogue platonico-socratique.

28. *Péponthasin*, en grec. – Le terme grec pourrait être rendu par le verbe *souffrir*. Mais les mots de cette racine ont en philosophie et surtout dans ce contexte un sens presque technique, qui est rendu, sauf exception notée d'ailleurs, par le verbe *qualifier* et les mots de même racine.

29. *Gnomên*, en grec. – Ce mot a la même racine que le verbe *gignôskô*, qu'on traduit par *connaître* ou *reconnaître*.

30. *Oion*, en grec. Littéralement : qu'il est tel. Le contexte indique que Sôkratês offre d'abord une division qui rend compte de tous les cas et qui divise tous ces cas de façon nécessaire, et ensuite d'une nouvelle division qui laisse de la place à un troisième type.

**Sôkratês** – Il est donc nécessaire qu'on soit qualifié par l'une de ces [qualités].

**Alkibiadês** – Il me semble, quand même.

**Sôkratês** – Ne te souviens-tu d'avoir accordé que la folie est le contraire de la réflexion ?

**Alkibiadês** – Moi, [je m'en souviens], quand même.

**Sôkratês** – Et donc [ne te souviens-tu pas d'avoir accordé] qu'il n'y a pas au milieu une troisième qualité qui fait que l'être humain n'est ni réfléchi ni irréfléchi ?

**Alkibiadês** – Je l'ai accordé, en effet.

**Sôkratês** – Et d'abord là<sup>31</sup>, quand même, comment pourrait-il bien y avoir deux contraires dans une seule chose<sup>32</sup> ?

**Alkibiadês** – Aucunement.

**[139c] Sôkratês** – Donc l'irréflexion et la folie risquent d'être la même chose ?

**Alkibiadês** – Il apparaît.

**III. Sôkratês** – Donc, Alkibiadês, en affirmant que tous les irréfléchis sont fous, nous affirmerions correctement. En conséquence, [c'est vrai] de quelques-uns des gens de ton âge<sup>33</sup>, s'il arrive que certains soient irréfléchis, comme il y en a, et encore ceux qui sont [des gens] plus âgés. Puis va donc, devant Zéus ! Ne crois-tu pas que, d'abord, dans la cité, les réfléchis sont peu nombreux, [et] que, par ailleurs, là, le plus grand

---

31. *Mên*, en grec. – La particule *mên* est au fond un *mén*, auquel s'ajoute un élément d'insistance ou de doute, voire d'ironie.

32. Le principe qu'énonce Sôkratês est une version du principe dit de contradiction, soit qu'un seul contraire peut exister à la fois dans une chose donnée.

33. *Hêlikîôtos*, en grec. Littéralement : tes contemporains. Comme le montre la suite de la phrase, Sôkratês entend le mot ici dans le sens fort : les camarades d'Alkibiadês sont de son âge.

nombre, ceux que, par ailleurs là, toi tu appelles fous, sont irréflechis ?

**Alkibiadês** – Moi, [je le pense], quand même.

**Sôkratês** – Penses-tu que nous puissions être en joie en étant les concitoyens de tant **[139d]** de fous et que nous n'eussions pas, depuis longtemps, par ailleurs là, reçu une punition<sup>34</sup> en étant frappés et blessés et [en étant traités] comme les fous ont l'habitude de se comporter<sup>35</sup> avec [ceux qu'ils rencontrent] ? Mais vois, bienheureux<sup>36</sup> [Alkibiadês], si ces choses ne soient pas ainsi.

**Alkibiadês** – Comment serait-ce bien, Sôkratês ? Car il risque que ça ne soit pas comme je l'ai cru<sup>37</sup>.

**Sôkratês** – Il ne me le semble pas<sup>38</sup>. Mais il faut la considérer par ce biais.

---

34. *Dikê*, en grec. – Le mot rappelle les mots qui sont utilisés pour dire la justice. Il s'agit donc d'une blessure qui est donné dans un contexte légal, où l'un est juge et l'autre jugé. Or Alkibiadês et Sôkratês auront à souffrir, à tort ou à raison, du système légal athénien en autant qu'il est mené par des fous ou des gens irréflechis.

35. *Diaprasô*, en grec. Littéralement : agir à travers. Le mot signifie agir avec les autres en les manipulant ou sans les considérer.

36. *Makariê*, en grec. – Ce mot dit en principe le bonheur des dieux, alors qu'*éudaimonios* (soit *heureux* en français) dit le bonheur humain.

37. Alkibiadês reconnaît donc qu'il n'avait pas bien une opinion adéquate, ce qui est un des effets ordinaires d'une conversation avec Sôkratês.

38. La réponse de Sôkratês est ambiguë : il peut reprendre ce que vient d'avouer Alkibiadês, ou encore il peut lui dire qu'il n'est pas d'accord avec lui et que de fait son opinion originelle était la bonne.



**Alkibiadês** – Quel biais dis <sup>39</sup>-tu ?

**Sôkratês** – Moi, par ailleurs là, je t'en parlerai, quand même. Nous supposons, quand même, qu'il y a des gens qui sont malades. Ou est-ce le contraire <sup>40</sup> ?

**Alkibiadês** – Tout à fait, d'abord.

**[139e] Sôkratês** – Te semble-t-il donc qu'il est nécessaire qu'un malade ait la goutte ou la fièvre ou mal aux yeux ? Ou bien ne te semble-t-il pas que, sans avoir aucun de ces qualités-là, [on puisse] être malade d'une autre maladie ? Car il y en a un grand nombre, quand même, et celles-là ne sont pas les seules.

**Alkibiadês** – Il me le semble, quand même.

**Sôkratês** – Tout mal d'yeux te semble-t-elle donc être une maladie ?

**Alkibiadês** – Oui.

**Sôkratês** – Toute maladie te semble-t-elle donc être un mal d'yeux ?

**Alkibiadês** – Non, par ailleurs là, pas à moi, quand même. D'abord cependant, je suis, quand même, bien embarrassé <sup>41</sup> de dire comment.

**[140a] Sôkratês** – Mais, quand même, si tu veux me

---

39. *Légéis*, en grec. – *Légéin* est un autre des verbes qui signifie l'emploi de la parole ; il est celui qui apparaît avec le plus de fréquence dans les textes de Platon. (Il n'apparaît jamais en ce sens dans les œuvres de Homéros, par exemple.) On insiste alors sur le *logos*, sur le sens de ce qui est dit.

40. *Ê ou*, en grec. Littéralement : ou bien non.

41. *Aporéin*, en grec. Le terme est presque technique : dans un dialogue de Platon et surtout dans la bouche de son Sôkratês, il s'agit de l'embarras de l'esprit, le manque de moyens intellectuels pour régler une question, et le point de départ pour une vraie discussion.

prêter ton esprit <sup>42</sup>, en cherchant ensemble à deux, peut-être <sup>43</sup> le découvrirons-nous.

**Alkibiadês** – Mais je te l’offre, Sôkratês, avec [toute] ma force.

**Sôkratês** – N’avons-nous donc pas accordé d’abord que tout mal d’yeux est une maladie, [et] cependant que toute maladie n’est pas un mal d’yeux ?

**Alkibiadês** – Nous l’avons accordé.

**Sôkratês** – Et il me semble, quand même, que nous l’avons accordé correctement. Car aussi tous ceux qui ont la fièvre sont malades, [et] cependant tous ceux qui sont malades n’ont pas la fièvre, ou la goutte, ou mal aux yeux, **[140a]** je crois. Mais, d’abord, tout [mal] de ce genre est une maladie [et], d’autre part, ceux que nous appelons <sup>44</sup> médecins affirment, d’autre part là, que leur traitement est distinctif <sup>45</sup>. Car elles ne sont pas toutes pareilles et ne se comportent pas de la même manière, mais chacune agit suivant son pouvoir. Cependant d’abord, ce sont toutes des maladies. De même nous supposons qu’il y a des artisans. Ou est-ce le contraire ?

**Alkibiadês** – Tout à fait, d’abord.

---

42. Cette expression est tout à fait socratique : dans un dialogue, il presse souvent son interlocuteur d’appliquer son esprit (*nous*) avec lui sur quelque chose pour mieux comprendre.

43. *Tukhôn*, en grec. Le verbe employé ici au participé présent est de la même famille que *tukhê* qui est le nom du hasard.

44. *Kaloumén*, en grec. – *Kaléin* est un encore autre verbe qui dit la parole. Il s’agit plutôt cette fois de dire les choses en public pour qu’elles sont connues et reconnues de tous.

45. *Diaphéréin*, en grec. – Le verbe grec, et les mots qui lui ressemblent, ne disent pas seulement la différence, mais encore la hiérarchie ; il s’agit non seulement d’être différent d’autre chose, mais de s’en distinguer.

**Sôkratês** – Il y a donc, n'est-ce pas, des cordonniers et des charpentiers et des sculpteurs et un très grand nombre d'autres... Faut-il les dire en particulier? Par ailleurs, ils ont donc partagé les différentes parties de l'artisanat <sup>46</sup>, et **[140c]** ce sont tous des artisans. Cependant, tous les artisans ne sont pas charpentiers quand même, ni des cordonniers, ni sculpteurs.

**Alkibiadês** – Non, par ailleurs là.

**Sôkratês** – Il en est donc, d'abord, de même de l'irréflexion, que [les humains] partagent, et certains qui en ont la plus forte part, nous les appelons fous; d'autres qui en ont un peu moins, [nous les appelons] « sots » et aussi « écervelés ». Par ailleurs, ceux qui veulent user des noms les plus doux <sup>47</sup>, les uns, nomment certains « exaltés <sup>48</sup> », d'autres « gens simples <sup>49</sup> » d'autres, par ailleurs, **[140d]** « sans méchanceté » ou « sans expérience », et « sans esprit ». Par ailleurs, en cherchant, tu trouveras un grand

---

46. *Dêmiourgia*, en grec. – Ce mot, ainsi que *dêmiourgos* qui lui est apparenté, vise l'artisan. À la limite, il y a moins de savoir chez un artisan que chez celui qui possède la *tékhnê*, la technique. Mais la technique et l'artisanat, tout comme le technicien et l'artisan, se recourent.

47. *Éuphêmos*, en grec. Littéralement : qui affirme bien. – Le terme indique souvent une façon plus délicate ou plus prudente de parler, surtout en matière religieuse. Notre mot *euphémisme* vient de ce mot grec. Ce mot dans une de ses versions reviendra deux fois par la suite.

48. *Mégalopsukhos*, en grec. Littéralement : ayant une grande âme. C'est le nom qu'Aristote, entre autres, donne à l'homme le plus excellent, le magnanime.

49. *Éuêthês*, en grec. Littéralement : qui a de bons comportements. Le mot grec est l'équivalent de notre *bonhomme*, avec l'ambiguïté que le terme comporte.

nombre d'autres noms. Par ailleurs, tous ces cas sont de l'irréflexion, [et] par ailleurs, ils se distinguent entre eux comme il nous est apparu qu'une technique<sup>50</sup> diffère d'une technique, une maladie d'une maladie. Ou comment t'en semble-t-il ?

**Alkibiadês** – Il me semble [qu'il en est] ainsi.

**IV. Sôkratês** – Ne revenons donc pas encore une fois à ceci. Car, par ailleurs là, c'était aussi au début de [notre] discours<sup>51</sup> qu'il fallait examiner quels peuvent bien être les irréfléchis et aussi les réfléchis. Car il a été accordé qu'il y a les uns [et des autres]. Ou est-ce le contraire ?

**Alkibiadês** – Oui, il a été accordé.

**[140e] Sôkratês** – Ne supposes-tu pas que sont réfléchis ceux qui savent ce qu'il faut faire<sup>52</sup> et dire ?

**Alkibiadês** – Moi, [je le suppose], quand même.

**Sôkratês** – Par ailleurs, quels sont les irréfléchis ? N'est-ce donc pas, quand même, ceux qui ne savent ni

---

50. *Tékhnê*, en grec. On pourrait traduire par *art*, comme la plupart des traducteurs. Les Grecs disaient *hê politikê* ou *hê arithmêtikê* en sous-entendant *tékhnê* ou *épistêmê* pour parler d'un savoir dont la *matière* est les choses de la cité ou les choses du nombre. Comme les deux mots (*tékhnê* et *épistêmê*) sont au féminin, il est souvent difficile de savoir s'il faut supposer l'un ou l'autre.

51. *Logos*, en grec. Dans cette traduction, *discours* rend ce terme. Pour les Grecs, l'être humain est l'animal *logikos* : l'animal qui parle, qui raisonne et donc qui a la raison. Il semble que ce mot, et cet aspect de l'humanité, est en jeu dans le verbe *légéin*.

52. *Prattéin*, en grec. *Poiéin* et *prattéin* ne signifient pas la même chose, mais peuvent être traduits l'un et l'autre par *faire*. En principe, *poiéin* signifie *fabriquer*, alors que *prattéin* signifie *agir*. Pour le dire autrement, *poiéin* vise les techniques, alors que *prattéin* porte sur l'action humaine, morale ou politique.

l'une ni l'autre de ces choses ?

**Alkibiadês** – Ceux-là.

**Sôkratês** – N'est-ce donc pas, quand même, que ceux-ci, ne sachant ni l'une ni l'autre de ces choses, diront et ne feront à leur insu<sup>53</sup> ce qu'il ne faut pas ?

**Alkibiadês** – Il apparaît.

**Sôkratês** – Cependant, c'est parmi ces êtres humains-là, Alkibiadês, que je disais aussi **[141a]** qu'était Oïdipous. Par ailleurs, parmi nos contemporains<sup>54</sup> aussi, tu en trouveras encore un grand nombre qui ne sont pas sujets à la colère comme lui, [et] d'autre part qui ne croient pas souhaiter pour eux-mêmes des maux, mais des biens<sup>55</sup>. D'abord, lui ne souhaitait pas [des biens] et ne croyait pas [non plus les souhaiter] ; par ailleurs, il y a certains autres qui souffrent<sup>56</sup> tout le contraire de ces choses. Moi, je crois en effet d'abord que toi, le premier, si le dieu t'apparaissait, celui devant lequel il arrive que tu te rends, [et] qu'il te questionnât, [pour savoir] avant que tu ne lui fasses

---

53. *Lêsousin*, en grec. – C'est une forme du verbe *lanthanô*. Il introduit le thème de l'ignorance dans l'action. (Le mot grec pour dire vérité (*alêthéia*) est formé de la négation de cette racine.) Deux autres mots joueront bientôt un rôle : *ékôn* et *akôn*. Ils seront traduits *consciemment* et *inconsciemment*. On les traduit la plupart du temps par *volontairement* et *involontairement*.

54. *Tôn nun*, en grec. Littéralement : les maintenant.

55. La proposition, alambiquée, de Sôkratês suggère qu'il y a des gens qui, sans être emportés par une passion, font des erreurs lorsqu'ils souhaitent quelque chose : la remarque d'Alkibiadês qui visait à neutraliser l'exemple d'Oïdipous est neutralisée par Sôkratês de façon à ramener à l'avant le problème des souhaits humains qui ne sont pas guidés par le savoir.

56. Le verbe à la même racine que les mots qui ont été traduits par *qualité* et *qualifié*.

aucun souhait, si tu serais satisfait de devenir tyran de la cité des Athéniens, [et], par ailleurs, que, si tu jugeais<sup>57</sup> cela petit et pas grand-chose, il ajoutât : « et **[141b]** de tous les Grecs », [et] d'autre part, voyant qu'il te semblait avoir encore [trop] peu, s'il ne te promît pas aussi toute l'Europe, il te promît non seulement ça, mais encore que le jour même, si tu le désirais, tous percevraient<sup>58</sup> qu'Alkibiadês, fils de Kléinias, est tyran, je crois que tu t'en irais au comble de la joie, comme ayant obtenu les plus grands biens.

**Alkibiadês** – Moi, Sôkratês, je crois, d'abord, que n'importe quel autre [que moi] serait comme ça, si une telle chose lui arrivait.

**[141c] Sôkratês** – Mais cependant tu ne voudrais pas sacrifier ton âme<sup>59</sup>, quand même, pour posséder le pays et aussi la tyrannie de toute la Grèce et aussi des barbares.

**Alkibiadês** – Moi, je ne le crois pas, quand même. Car comment [pourrais-je] le vouloir si je ne pouvais, quand même, les utiliser en rien ?

**Sôkratês** – Quoi, par ailleurs ! Ni si tu vas les utiliser mal et aussi nuisiblement ? Ni alors ?

---

57. *Hêgésaiô*, en grec. – Le verbe grec est intéressant en ce qu'il dit en même temps le fait de diriger, ce qu'Alkibiadês désire, et le fait d'avoir un avis sur quelque chose.

58. *Aisthêsésthai*, en grec.

59. *Psukhês*, en grec. – L'âme est le principe de vie, mais pour les philosophes surtout le principe du savoir. Alkibiadês ne veut pas perdre son âme parce que ce serait perdre sa vie, alors que Sôkratês parle plutôt de perdre la vérité. En un sens, le dialogue sert à éveiller Alkibiadês à ce principe que la vie sans la pensée ne vaut pas la peine d'être vécue, comme Sôkratês l'affirmera lors de son apologie. Voir *Apologie de Sôkratês* ???.

**Alkibiadês** – Non, par ailleurs là.

**V. Sôkratês** – Tu vois donc qu'il n'est pas sûr ni d'accepter à la légère<sup>60</sup> ce qui est donné, ni aussi de souhaiter soi-même que ça arrive, si, quand même, quelqu'un **[141d]** va être blessé par ces choses ou perdre la vie tout à fait, d'abord. Par ailleurs, nous pourrions raconter<sup>61</sup> un grand nombre [de cas de gens] qui, ayant une fois convoité la tyrannie et s'étant efforcés pour y arriver [dans l'idée] qu'ils [se] faisaient un bien, se sont fait enlever la vie en étant piégés à cause de la tyrannie.

Par ailleurs, je crois que tu n'es pas sans avoir entendu, quand même, certains événements à la fois d'aujourd'hui et aussi d'avant<sup>62</sup>, lorsque le bienaimé<sup>63</sup> d'Arkhélaos, tyran des Macédoniens<sup>64</sup>, non moins amoureux de la tyrannie que celui-ci de son mignon, tua son amant [dans l'idée] qu'il serait un tyran et aussi un homme<sup>65</sup> heureux. **[141e]** Par ailleurs, après avoir tenu la tyrannie trois ou quatre jours, piégé de nouveau par quelques autres [ambitieux], il mourut.

Et par ailleurs là, tu vois que, parmi nos concitoyens –

---

60. *Éikêi* en grec.

61. *Éipéin* en grec. – Un autre mot qui dit l'usage de la parole. Cette fois, le mot suggère qu'on dit en racontant, au moyen d'un récit. Ce verbe est à la base du mot français *épopée*.

62. Tournure homérique (*Iliade* II 303) : Sôkratês prend un ton solennel et commence (ou continue) une série d'exemples tirés de la mythologie grecque et de la dramaturgie athénienne.

63. *Paidika* en grec. Littéralement : les choses enfantines.

64. Le cas d'Arkhélaos apparaît dans le *Gorgias* (470d) où Polos le propose comme preuve que la vie de tyran est la meilleure.

65. *Anêr*, en grec. Le mot comporte une nuance de masculinité, voire d'agression. Il faut penser à l'expression *un homme, et un vrai*.

car ceci, nous ne l'avons pas entendu [dire] par d'autres, mais nous-mêmes l'avons vu <sup>66</sup> en y étant présents –, **[142a]** ceux qui une fois ont désiré le commandement d'armée <sup>67</sup> et à qui il est arrivé [de l'obtenir], dont les uns sont encore maintenant exilés de cette cité [et] les autres ont perdu la vie.

Par ailleurs, ceux qui semblent avoir le mieux agi sont passés par un grand nombre de risques et de peurs, non seulement pendant ce commandement, mais [encore] lorsqu'ils sont redescendus auprès des leurs, [où ils ont été] assiégés par les sycophantes d'un siège en rien moins grand que celui mené à terme par leurs ennemis, de telle sorte que certains d'entre eux souhaitèrent de n'avoir pas été commandants plutôt que d'avoir été commandants. **[142b]** Donc si, d'abord, les risques et aussi les peines apportaient quelque utilité, il y aurait quelque raison [à s'y exposer]; par ailleurs, c'est maintenant aussi beaucoup le contraire.

Par ailleurs, tu trouveras aussi qu'il en est de même à l'égard des enfants. Quelques-uns ont une fois souhaité d'en avoir et, après en avoir obtenu, sont tombés dans les plus grands malheurs et aussi les plus grands chagrins. Car les uns, [ayant eu] des enfants qui depuis le début ont été méchants, ont passé leur vie entière

---

66. Avoir vu pour un Grec, c'est savoir : le parfait du verbe *voir* signifie *savoir*. Sôkratês insiste sur la différence entre avoir vu et donc savoir et seulement avoir entendu et donc avoir une opinion.

67. *Stratêgia*, en grec. Il y avait à Athènes un poste de général, de stratêge, qui s'appelait la stratégie. Le général (*stratêgos*) était responsable de son armée (*stratia*), des armes de ses soldats (*stratiôtês*), de leur discipline (*taxis*). Il n'était pas un pur et simple stratêge, mais un psychologue et un tacticien, voire un gérant.



dans les chagrins, tandis que les autres, qui ont eu<sup>68</sup> des enfants honnêtes<sup>69</sup>, **[142c]** du fait d'en être privés, sont aussi tombés dans des malheurs en rien moins grands que les premiers et ont voulu que leurs [enfants] n'aient pas été plutôt qu'ils ne soient nés<sup>70</sup>.

Mais cependant, [quoique] sont ainsi, d'abord, vraiment tout à fait clairs ces [cas] et aussi beaucoup d'autres de même manière que ceux-là, il est rare de trouver quelqu'un ou bien qui évite ce qu'on [lui] donne ou bien qui, allant le souhaiter, se retienne de souhaiter ce qui arriverait par le souhait. Par ailleurs, le grand nombre n'éviteraient pas la tyrannie [qu'on leur aurait] donnée, ni le commandement d'armée, ni un grand nombre d'autres choses **[142d]** qui, [lorsqu'elles sont] présentes, blessent [bien] plus qu'elles ne sont utiles ; mais ils souhaiteraient aussi qu'elles se produisent, s'il arrivait qu'elles ne soient pas présentes. Par ailleurs, peu de temps après les avoir eu en main, il arrive souvent qu'ils changent de chanson, ne souhaitant plus ce qu'ils souhaitaient d'abord.

Donc moi, je suis dans l'embarras, d'abord, [pour savoir] si ce n'est pas en vérité une folie que les êtres humains accusent les dieux en affirmant que leurs maux [viennent] d'eux. C'est eux-mêmes qui par leur présomption et, si l'on peut dire, par leur irréflexion ont

---

68. *Krêsamênôn*, en grec. Littéralement : s'étant servi de.

69. *Krêstôn*, en grec. – *Khrêstos* dit plus qu'*agathos* : *honnête* est plus respectable que *bon* et comporte un élément d'évaluation morale. Le terme le plus élevé est *kaloskagathos*, soit l'*admirable-et-bon*. *Khrêstos* semble être à mi-chemin entre *agathos* et *kaloskagathos*.

70. *Gignomai*, en grec.

des douleurs au-delà de leur sort <sup>71</sup>.

**[142e]** Il risque donc, Alkibiadês, qu'a été quelqu'un de réfléchi ce poète, qui, me semble-t-il, ayant eu quelques amis insensés [et] les voyant et faire et souhaiter des choses qu'il aurait été mieux de ne pas [faire et souhaiter], [mais qui], par ailleurs, leur semblaient bonnes, composa <sup>72</sup> pour eux tous en commun un souhait. Il dit, par ailleurs, à peu près ceci : **[143a]** « Roi Zéus, donne-moi, affirma-t-il, les choses solides <sup>73</sup>, qu'ils soient souhaités ou non souhaités, pour, par ailleurs, éloigner les choses redoutables même souhaitées <sup>74</sup> » commande-le. D'abord, il me semble que le poète dit [les choses] admirablement et sûrement ; par ailleurs, si pour ceci, tu n'as pas l'esprit [d'accord] en quelque chose, ne te tais pas.

**VI. Alkibiadês** – Il est difficile, Sôkratês, de contredire ce qui est admirablement énoncé. Par ailleurs, j'ai ceci à l'esprit : l'ignorance est pour les humains la cause de bien des maux, quand, comme il est imaginable <sup>75</sup>, nous nous cachons **[143b]** à cause d'elle et que nous faisons les maux les plus grands et, c'est, quand même, la fin <sup>76</sup>

---

71. Sôkratês cite à peu près le début de l'*Odyssée* (I 32-35), alors que Zéus se plaint des accusations des hommes contre les dieux.

72. *Poiêsthai*, en grec. – Un poète (*poiêtês*) compose (*poiéi*), c'est-à-dire fait, des phrases ou des discours, ou ici une prière.

73. *Ésthlos*, en grec.

74. Une prière semblable à celle que Sôkratês attribue à un poète inconnu a été attribué à Puthagoras par Diodoros (X.9.8) et à Sôkratês par Xénophôn (*Mémoires* I.3.2.). De plus, quelques fragments d'Héraklêitos suggèrent la même idée. Voir .

75. *Éoiké*, en grec. – On traduit souvent par « il est vraisemblable ». Mais le verbe grec renvoie à l'imagination (*éikasia*) et à l'image (*éikôn*), d'où la traduction choisie.

76. *Éskhaton*, en grec. Littéralement : l'extrême, le plus loin.

[du mal], que nous les souhaitons pour nous-mêmes. Donc, personne ne le croirait pour lui, mais chacun croirait, quand même, qu'il est capable <sup>77</sup> de ceci, souhaiter pour lui-même les plus grands biens, mais non les plus grands maux. Car, d'abord, en vérité, ça serait semblable à une malédiction et non à un souhait <sup>78</sup>.

**Sôkratès** – Mais peut-être, meilleur [des hommes], un homme <sup>79</sup>, à qui il arriverait d'être plus sage que toi et aussi moi à la fois, affirmerait que nous ne **[143c]** disons pas [les choses] correctement en blâmant à la légère l'ignorance si nous ne proposons pas, quand même, que l'ignorance de certaines choses, et aussi pour certaines personnes et dans certaines circonstances, est un bien, comme c'est un mal pour ceux [dont nous avons parlé] <sup>80</sup>.

**Alkibiadès** – Comment dis-tu ? Car y a-t-il donc une

---

77. *Hikanos*, en grec.

78. Alkibiadès semble avoir bien retenu la leçon apprise dans le dialogue le *Premier Alkibiadès*, soit que le savoir est la condition de la réussite, et donc un bien en toute circonstance.

79. *Anêr*, en grec. – Le mot grec *anêr* réfère au mâle accompli, capable d'exercer les activités les plus viriles : la guerre et la politique. Il sert à distinguer l'homme de la femme, l'adulte de l'enfant et l'homme libre de l'esclave. Le mot *anthrôpos*, par contre, réfère à tout individu de l'espèce humaine et le distingue des animaux, d'une part, et des dieux, d'autre part. Le mot *anêr* est toujours rendu par *homme* en français, et *anthrôpos* par *être humain* ou *humain*. Sur l'opposition entre *anêr* et *anthrôpos*, voir Hérodotos, *Enquêtes* VII.210.2 et IX.17.?. Mais voir aussi Aristotélès, *Histoire des animaux* ??.

80. La position que Sôkratès s'apprête à exposer s'apparente à ce que présente le Sôkratès de Xénophôn dans un dialogue avec un autre jeune homme. Voir *Mémorables* IV.2.?.

[seule] chose – quelles qu'en soient les circonstances, par ailleurs là – qu'il soit meilleur d'ignorer que de connaître<sup>81</sup> ?

**Sôkratês** – Il me le semble, quand même ; d'autre part, [ne le semble-t-il] pas à toi ?

**Alkibiadês** – Cependant, non, par Zéus.

**Sôkratês** – Mais, d'abord là, je ne t'accuserai<sup>82</sup> pas de vouloir faire à ta mère ce qu'il arriva [que firent], affirme-t-on, Oréstês et Alkméôn<sup>83</sup> et d'autres [143d] qui ont fait les mêmes choses.

**Alkibiadês** – Devant Zéus, chut<sup>84</sup>, Sôkratês.

**Sôkratês** – Ce n'est pas, Alkibiadês, à celui qui dit que tu ne voudrais pas faire cela que tu dois commander « chut ». [C'est] beaucoup plus à celui qui dirait le contraire, puisque la chose te semble ainsi si redoutable qu'il ne faut pas la nommer comme ça à la légère. Par ailleurs, te semble-t-il qu'Oréstês, s'il lui était arrivé d'être dans son bon sens<sup>85</sup> et s'il avait su ce qui était pour lui le mieux à faire, aurait osé faire quelque chose de ce qu'il fit<sup>86</sup> ?

---

81. En somme, en *socratique* pur et dur, Alkibiadês défend la bonté absolue du savoir.

82. *Katagignôskô*, en grec. Littéralement : connaître en bas.

83. Ils ont assassiné leur mère.

84. *Éuphêmi*, en grec. Littéralement : parle bien. – L'expression avait un caractère religieux ; il suggérait que l'autre avait mal parlé, en employant un terme qui portait malheur en attirant la colère des dieux. Le même verbe a été employé plus tôt dans un contexte moins dramatique. – Dans le cas d'Oréstês en tout cas, la question est deux et trois fois sacrée puisqu'il met à mort sa mère, mais qu'il le fait en principe au nom de son père, qui est aussi sacré que sa mère et en raison de l'ordre du dieu Apollôn.

85. *Phronimos*, en grec. Ce mot est traduit d'ordinaire par *réfléchi*.

86. *Toutôn*, en grec. Littéralement : de ces choses.

**Alkibiadês** – Non, cependant.

**[143e] Sôkratês** – Ni un autre, quand même, je crois ?

**Alkibiadês** – Non, cependant.

**Sôkratês** – Donc, comme il est imaginable, l'ignorance du meilleur est un mal, et ignorer [le mal] est meilleur [encore]<sup>87</sup>.

**Alkibiadês** – Il me semble, quand même.

**Sôkratês** – N'est-ce pas [ainsi] pour celui-là, [Oréstês] et pour les autres ?

**Alkibiadês** – Je l'affirme.

**VII. Sôkratês** – Maintenant donc considérons de près encore aussi ceci. Suppose que tu aies tout à coup l'idée, croyant faire pour le mieux, d'aller avec un poignard à la porte de Périklês, ton tuteur et aussi ton ami, **[144a]** [et] demander s'il est à l'intérieur, en voulant le tuer, lui, mais personne d'autre, [et que], par ailleurs, ils affirment qu'il est à l'intérieur ? Et je ne dis pas que tu veux faire quelque chose de semblable. Mais si, je crois, il te semblerait [que ce serait pour le mieux] : rien n'empêche, par ailleurs là, qu'à celui qui ignore, quand même, le meilleur de se mettre en tête parfois une opinion telle qu'il croira que le pire des maux est parfois le plus grand des biens. Ou bien cela ne te semble-t-il pas<sup>88</sup> ?

**Alkibiadês** – Tout à fait, d'abord.

---

87. En jouant avec les mots, Sôkratês affirme (1) que l'ignorance du bien est un mal, mais (2) qu'alors l'ignorance des moyens nécessaires pour faire le mal est un bien. C'est ce qu'il illustrera par l'exemple fictif suivant qui concerne Alkibiadês.

88. La façon de parler de Sôkratês, controuvée, suggère qu'il hésite de même suggérer qu'Alkibiadês puisse avoir des phantasmes semblables.

**Sôkratês** – Si donc, étant entré et le voyant, [144b] tu ignorerais [qui il est] et croirais que c'est un autre, est-ce que tu oserais encore le tuer ?

**Alkibiadês** – Non, par Zéus, il ne me le semble pas.

**Sôkratês** – Car ce n'était pas, par ailleurs là, le premier venu <sup>89</sup>, mais celui-là même que tu voulais [tuer]. N'est-ce pas ?

**Alkibiadês** – Oui.

**Sôkratês** – Et si tu l'entreprenais plusieurs fois [et que], par ailleurs, toujours tu ignorerais [lequel est] Périklês, lorsque tu irais pour le faire, tu ne l'attaquerais jamais.

**Alkibiadês** – Non, par ailleurs là.

**Sôkratês** – Quoi, par ailleurs ? Te semble-t-il qu'Oréstês aurait jamais attaqué sa mère s'il avait, quand même, ignoré [qui elle était] ?

[144c] **Alkibiadês** – Moi, je ne [le] crois pas, quand même.

**Sôkratês** – Car, par ailleurs là, lui non plus n'avait pas l'intention <sup>90</sup> de tuer la première femme venue, ni la mère de n'importe qui, mais sa mère à lui.

**Alkibiadês** – C'est ça.

**Sôkratês** – Donc être ignorant en de tels cas est, quand même, meilleur pour ceux qui sont ainsi disposés et qui ont de telles opinions.

**Alkibiadês** – Il apparaît.

**Sôkratês** – Tu vois donc que l'ignorance de certaines choses, et aussi pour certaines personnes, et en de certains états, est peut-être un bien, et non un mal, comme il te le semblait tout à l'heure.

**Alkibiadês** – Il est imaginable.

---

89. *Éntukhonta*, en grec. Littéralement : celui qui arrive.

90. *Diénéïto*, en grec. Littéralement : avait raisonné.

**VIII. [144d] Sôkratês** – Ensuite donc, si tu veux encore considérer ce qui vient après, il se peut que tu sois surpris.

**Alkibiadês** – Qu'est-ce au juste<sup>91</sup>, Sôkratês ?

**Sôkratês** – C'est que, pour ainsi dire<sup>92</sup>, il y a risque, quand même, que la possession des autres sciences<sup>93</sup>, sans être en possession de ce qui est meilleur, soit, d'abord, rarement utile [et], par ailleurs, de nuire le plus souvent à celui qui l'a. Par ailleurs, considère [la question] comme ceci. Ne te semble-t-il pas nécessaire, lorsque nous allons faire ou dire quelque chose, que, d'abord, il faut croire que nous sachions, ou que nous sachions réellement<sup>94</sup>, ce que nous allons entreprendre [144e] de faire ou de dire ?

**Alkibiadês** – Il me le semble, quand même.

**Sôkratês** – Donc les orateurs en conséquence ne savent-ils pas, ou ne croient-ils pas savoir, chaque fois qu'ils nous conseillent, les uns sur la guerre et aussi la paix, les autres sur des remparts à construire ou aussi un port à préparer, en un mot<sup>95</sup>, par ailleurs, pour toutes [les mesures], par ailleurs là, que [145a] la cité fait jamais devant une autre cité ou pour elle-même à

---

91. *Ti malista*, en grec.

92. *Hôs épos épeîn*, en grec. Littéralement : comme le raconte le conte. L'expression suggère que cela se dit, que cela fait partie de la sagesse commune que tout un chacun répète.

93. *Épistêmôn*, en grec. Ce terme nomme un savoir qui, en principe, est plus stable, mieux contrôlé, voire plus technique que le savoir ordinaire.

94. *Tôi ontî*, en grec. Littéralement : selon ce qui est.

95. *Héni logôi*, en grec. Littéralement : selon un seul discours.

partir du conseil des orateurs <sup>96</sup>.

**Alkibiadês** – Tu dis vrai.

**Sôkratês** – Mais vois maintenant aussi les [choses qui viennent] après celles-là.

**Alkibiadês** – Si je le peux.

**Sôkratês** – Appelles-tu en effet [les gens] réfléchis et aussi irréfléchis ?

**Alkibiadês** – Moi, [je le fais], quand même.

**Sôkratês** – Les uns, le grand nombre, ne sont-ils pas irréfléchis, [et] les autres, le petit nombre, réfléchis ?

**Alkibiadês** – C'est ainsi.

**Sôkratês** – N'est-ce pas que les uns et les autres [te paraissent ainsi parce que] tu te tournes <sup>97</sup> vers quelque chose ?

**Alkibiadês** – Oui.

**[145b] Sôkratês** – Appelles-tu donc réfléchi l'homme qui sait conseiller, sans [savoir ce qui vaut] mieux et à quel moment ça vaut mieux <sup>98</sup> ?

**Alkibiadês** – Non, par ailleurs là.

**Sôkratês** – Ce n'est pas, quand même, je crois, celui qui sait faire la guerre en elle-même, sans savoir quand et combien de temps il est meilleur de la faire. Est-ce

---

96. Sôkratês rappelle en somme qu'une démocratie comme Athènes entreprend toutes ses actions politiques à partir d'une délibération où certains citoyens proposent, devenus orateurs du fait même, devant l'assemblée de leurs concitoyens.

97. *Pros ti apoblépôn*, en grec. Littéralement : en regardant vers quelque chose.

98. La question de Sôkratês implique qu'on sépare la capacité de parler en public, soit l'art oratoire, de la connaissance des sujets dont on parle.



cela, en effet <sup>99</sup> ?

**Alkibiadês** – Oui.

**Sôkratês** – N'est-ce pas non plus si c'est quelqu'un qui sait tuer quelqu'un, ou lui enlever ses biens <sup>100</sup>, ou le faire exiler de la patrie, sans savoir quand et envers qui il est meilleur [de le faire] <sup>101</sup> ?

**Alkibiadês** – Non, d'abord là.

**[145c] Sôkratês** – Donc c'est celui qui sait [faire] quelqu'une de ces choses si, d'abord, c'est accompagné de la science de ce qui est meilleur ; par ailleurs, cette [science] est la même, par ailleurs là, que celle de l'utile. Est-ce ça, en effet ?

**Alkibiadês** – Oui.

**Sôkratês** – Par ailleurs, celui-là, nous affirmerons qu'il est réfléchi, quand même, et qu'il est compétent pour conseiller la cité et aussi lui-même. Par ailleurs, de celui qui n'est pas ainsi [nous affirmerons] le contraire. Que t'en semble-t-il ?

**Alkibiadês** – D'abord, il me semble [que c'est] ainsi.

**IX. Sôkratês** – Quoi, par ailleurs ! Pour quelqu'un qui sait monter à cheval ou tirer de l'arc, ou encore boxer et lutter, ou qui excelle dans quelque autre sport ou dans quelque autre chose **[145d]** que nous savons par un art, qu'appelles-tu celui qui sait ce qui se fait de meilleur dans cet art ? [Ne l'appelles-tu pas] cavalier par rapport l'art de l'équitation ?

---

99. La question de Sôkratês implique qu'on sépare le savoir militaire de la connaissance politique du bon usage de ce savoir.

100. *Khrêmata*, en grec. Littéralement : ces ustensiles, ou son argent.

101. La question de Sôkratês implique qu'on sépare le pouvoir politique brut (le pouvoir de punir ses concitoyens) du bon usage de ce pouvoir.

**Alkibiadês** – Moi, [je l'appelle ainsi], quand même.

**Sôkratês** – Par ailleurs, celui qui, quand même, [connais l'art] du pugilat, [tu l'appelles] boxeur, [et] par ailleurs [celui qui connaît l'art] de jouer de la flûte [tu l'appelles] flûtiste, et [tu fais] de même <sup>102</sup> pour les autres. Ou bien est-ce autrement ?

**Alkibiadês** – Non, mais [c'est] comme [tu dis que je fais].

**Sôkratês** – Donc, te semble-t-il qu'il est nécessaire que celui qui sait par science <sup>103</sup> quelque chose est aussi un homme réfléchi, ou **[145e]** affirmerons qu'il s'en faut de beaucoup ?

**Alkibiadês** – Oui, de beaucoup, d'abord cependant, par Zeus.

**Sôkratês** – Comment crois-tu donc que serait un régime composé de bons archers et aussi de joueurs de flûte [et], par ailleurs, encore d'athlètes et aussi de techniciens de toutes sortes, par ailleurs, avec lesquels seraient mêlés les gens dont nous énoncions [le nom] tout à l'heure, qui savent faire la guerre et mettre à mort, par ailleurs, [qui sont] aussi devant des hommes orateurs gonflés de leur gonflement politique, [alors que] tous sont sans science du meilleur et du savoir que personne ne sût quand il est meilleur de se servir de chacun de ces **[146a]** arts et à l'égard de qui ?

**Alkibiadês** – Moi, [je pense], quand même, Sôkratês,

---

102. *Ana logon*, en grec. Littéralement : à travers le discours.

<sup>103</sup>. *Épistêmona*, en grec. Littéralement : sachant de manière scientifique. – Pour Platôn, et son Sôkratês, il semble y avoir une nuance entre le savoir et la science ; la science prétend être plus rigoureuse, plus solide, plus universelle que le simple savoir, ce qu'on pourrait appeler l'intuition ou l'expérience.

que [ce régime serait] médiocre <sup>104</sup>.

**Sôkratês** – Tu l'affirmerais, quand même, je crois, en voyant tout un chacun d'eux mettre son point d'honneur <sup>105</sup> et aussi distribuer la plus large part de son activité de citoyen à ce « qu'il lui arrive de devenir plus puissant <sup>106</sup> ». Je [veux] dire, par ailleurs, ce qui est le meilleur par son art, [alors que], par ailleurs, sur ce qui est le meilleur pour la cité et aussi pour lui-même, il se trompe sur la plupart des choses, parce que, je crois, il semble se fier sans réflexion à l'opinion. **[146b]** Les choses étant ainsi, par ailleurs, ne dirions-nous pas [une chose] correcte, en affirmant qu'une telle cité est pleine de beaucoup désordre et aussi d'anarchie <sup>107</sup> ?

**Alkibiadês** – Correcte, d'abord cependant, par Zéus.

**Sôkratês** – Ne nous semble-t-il pas nécessaire donc qu'il faille premièrement croire savoir ou savoir réellement ce que nous allons entreprendre de faire ou de dire ?

**Alkibiadês** – Il semble.

**Sôkratês** – Et donc si quelqu'un fait ce qu'il sait ou semble savoir, [et], par ailleurs, qu'il y ajoute [le savoir] de l'utile, ne nous [semblerait-il] pas être profitable **[146c]** pour la cité et pour lui-même ?

---

104. *Phaulos*, en grec.

105. *Philotimoumênon*, en grec. Littéralement : aimé l'honneur de.

106. Sôkratês cite un vers d'Éuripidês dans son *Antiopê*. – Voir *Gorgias* 484e. On suggérait souvent que Sôkratês et Éuripidês avaient les mêmes avis sur les questions philosophiques et anthropologiques.

107. Les deux dernières interventions de Sôkratês pourraient imiter le désordre d'une telle cité, qui est au fond une description de la démocratie athénienne contemporaine, par le désordre de la syntaxe et l'imprécision des mots.

**Alkibiadês** – Comment donc non ?

**Sôkratês** – Par ailleurs, si je crois, quand même, qu'il fait le contraire, il ne [me semblera pas être profitables] ni pour la cité, ni pour lui-même ?

**Alkibiadês** – Non, par ailleurs là.

**Sôkratês** – Quoi, par ailleurs ? Te semble-t-il aussi encore maintenant [que c'est ainsi], ou [te semble-t-il qu'il en va] autrement maintenant <sup>108</sup> ?

**Alkibiadês** – Non, mais [il me semble] ainsi.

**Sôkratês** – N'as-tu pas affirmé donc que tu appelais d'abord les uns, le grand nombre, des irréfléchis [et], par ailleurs, les autres, le petit nombre, des réfléchis ?

**Alkibiadês** – Moi, [je l'ai affirmé], quand même.

**Sôkratês** – Donc nous affirmons à nouveau que le grand nombre se trompe sur [ce qui est] le meilleur, parce que, quand même, je pense, sans esprit, ils se fient à l'opinion pour beaucoup de choses.

**[146d] Alkibiadês** – Nous l'affirmons en effet.

**Sôkratês** – Il est donc profitable pour beaucoup de gens de ne pas savoir et de ne pas croire savoir, si, quand même, d'abord, ils s'empressent bien à faire ce qu'ils savent ou croient savoir [et] par ailleurs, en le faisant, ils s'attirent plus de mal que de bien <sup>109</sup>.

**Alkibiadês** – Tu dis [des choses qui sont] les plus vraies.

**X. Sôkratês** – Vois-tu donc, quand même, que, quand j'affirmais qu'il y risque que la possession des autres sciences, **[146e]** si quelqu'un [les] possède sans la

---

108. *Pôs*, en grec.

109. Cette phrase, encore une fois controuvée, est peut-être ironique, étant donné tout ce qui vient d'être proposé avec l'approbation d'Alkibiadês.

science du meilleur, soit, d'abord, rarement utile [et], par ailleurs, que [les savoirs] nuisent la plupart du temps à celui qui les a; n'affirmais-je en réalité <sup>110</sup> correctement en disant [cela] ?

**Alkibiadês** – Même si [je ne le voyais pas] tout à l'heure, mais il me le semble maintenant, Sôkratês.

**Sôkratês** – Il faut donc qu'et la cité et l'âme qui va vivre correctement s'attachent à cette science absolument <sup>111</sup> comme celui qui est faible à un médecin ou celui qui va naviguer en sûreté à un pilote. **[147a]** Car, sans cette science, plus le vent de la fortune est favorable pour l'acquisition des richesses, la force du corps ou quelque autre chose du même genre, plus il est nécessaire, il est imaginable, qu'il y aura des fautes. Par ailleurs là, celui qui possède ce qu'on appelle la multiplicité des connaissances <sup>112</sup> et aussi la multiplicité des techniques <sup>113</sup>, mais qui, par ailleurs, est dénué de cette science [et] qui, par ailleurs, se laisse conduire par chacune des autres sciences, ne sera-t-il pas en réalité [et] justement le jouet de la tempête <sup>114</sup> puisque, je crois, il navigue toujours sans pilote **[147b]** en mer, ne courant sa vie que pour peu de temps ? De telle sorte qu'ici aussi il me semble que tombe bien le [mot] du poète, quand il accuse quelqu'un [et] affirme qu'« il

---

110. *Tôi onti*, en grec. Littéralement : selon ce qui est.

111. *Atékhnôs*, en grec. Littéralement : sans technique. – À la fin d'un long éloge du savoir de ce qui est bien et d'une critique des savoirs précis, l'apparition de ce mot à quelque chose de comique.

112. *Polumathian*, en grec.

113. *Polutékhnian*, en grec. Voir la critique de la multiplicité des savoirs dans les *Amoureux rivaux*.

114. *Pollôi khéimôni khrêsétai*, en grec. Littéralement : utilisé par le grand hiver.

savait par science [comment faire] bien des choses, mais qu'il les connaissait tous mal <sup>115</sup> ».

**Alkibiadês** – Et quoi, par ailleurs là ! Le [mot] du poète tombe-t-il <sup>116</sup> bien, Sôkratês ? Car, d'abord, il ne me semble pas être énoncé à propos <sup>117</sup>.

**Sôkratês** – Et pourtant [il est] quand même bien à propos. Mais ce poète, bon [ami], comme peut-être tous les autres poètes, dit quelque chose par énigmes. Car toute poésie est par nature énigmatique, et aussi **[147c]** il n'appartient pas au premier arrivé de la connaître. En plus d'avoir une nature semblable, quand il est donné que le poète soit un homme envieux et aussi qui ne veut pas nous faire montre de sa sagesse, mais la cacher le plus possible, alors là l'acquisition, par ailleurs là, apparaît extrêmement <sup>118</sup> difficile, soit de connaître chacune d'elles <sup>119</sup>. Car, par ailleurs là, il ne te semble pas qu'Homêros, quand même, le plus divin et le plus sage des poètes, ignorât qu'il n'est pas possible que le savoir par science soit mauvaise <sup>120</sup>. Car c'est lui qui dit de Margitês <sup>121</sup> qu'il savait par science beaucoup **[147d]** de choses [et], par ailleurs affirmait-il qu'il les connaissait tous mal. Mais

---

115. Il est difficile d'identifier l'auteur de ce fragment.

116. *Sumbainô*, en grec.

117. *Pros logon*, en grec. Littéralement : en vue du raisonnement.

118. *Hupêrphôs*, en grec.

119. Encore une fois, Sôkratês s'exprime de façon alambiquée, comme pour imiter les propos difficiles des poètes.

120. En somme, Sôkratês prétend que l'*épistêmê*, le savoir strict et donc scientifique, est tout à fait bon.

121. Personnage des légendes grecques qui était tout à fait stupide ; son nom signifie *fou*. Homêros aurait écrit un *Margitês*. Voir Aristotélês, *Poétique* .

il parle par énigmes, je crois, et il a mis, d'abord, « mal » pour « du mauvais », et par ailleurs il « savait » pour « savoir par science ». Donc d'abord, [cette formulation] est démesurée <sup>122</sup> ; par ailleurs, ce qu'il veut [dire], c'est que d'abord il savait [comment faire] beaucoup de choses, mais que c'était un mal pour lui de tous les savoirs par science <sup>123</sup> toutes ces choses. Il est donc clair que, s'il était mauvais pour lui de savoir beaucoup de choses, c'est qu'il était un [individu] médiocre, si, quand même, il faut avoir confiance en nos discours précédents.

**[147e] Alkibiadês** – Mais, d'abord, il me le semble, Sôkratês. Autrement, il serait difficile, quand même, d'avoir confiance en d'autres discours que ceux-là.

**Sôkratês** – Et [c'est] correct, quand même, [qu']il te le semble.

**Alkibiadês** – Encore une fois, il me le semble.

**XI. Sôkratês** – Mais vas-y, devant Zéus. Car tu vois, par ailleurs là, la grandeur et la nature de l'embarras, celui qu'il me semble que tu partages <sup>124</sup>. Tu changes, quand même, d'un côté à l'autre sans arrêter ; mais ce qui te semblait bien [vrai], tu le rejettes **[148a]** et ça ne te semble plus comme [avant]. Si donc, quand même, le dieu, qu'il arrive que tu approches, apparaissait encore

---

122. *Éxô tou métrou*, en grec. Littéralement : à l'extérieur de la mesure.

123. Il semble clair que Sôkratês suggère une lecture alambiquée du texte de Homéros pour que cela s'ajuste à ce qui vient d'être établi entre Alkibiadês et lui.

124. Sôkratês suggère en passant qu'Alkibiadês n'est pas seul à se trouver en cette situation. Au pis, il est dans la situation de tous ses concitoyens ou peu s'en faut. Par ailleurs, Sôkratês ne dit pas en toutes lettres qu'il partage l'ignorance d'Alkibiadês.

une fois maintenant et te demandait, avant que tu aies fait aucun souhait, si tu te satisfaisais pour toi de quelque'une de ces choses que nous avons dites au début, et s'il te permettait de souhaiter [ce que tu voudrais], qu'est-ce que tu crois [le plus avantageux], ou bien de recevoir de lui ce qu'il te donnerait, ou de souhaiter toi-même que ça t'arrive selon le hasard <sup>125</sup> ?

**Alkibiadês** – Ah ! par les dieux, Sôkratês, d'abord, je n'ai rien à raconter comme ça. Mais il me semble que ce serait quelque chose de sot <sup>126</sup> **[148b]** [de souhaiter quelque chose] et qu'il faut vraiment faire grande attention pour qu'on ne veuille pas, d'abord, des maux en souhaitant [quelque chose], en croyant <sup>127</sup>, par ailleurs que ce sont des biens, et ensuite, peu [de temps après], ce que toi, tu as dit, de se rétracter en désavouant <sup>128</sup> ce qu'on souhaitait d'abord.

**Sôkratês** – N'est-ce donc pas parce qu'il en savait plus que nous que le poète que je rappelais au commencement de notre discours commandait de prier les dieux d'éloigner les maux, même pour ceux qui les souhaitaient.

**Alkibiadês** – Il me le semble, quand même.

**Sôkratês** – Mais maintenant, d'abord, c'est une prière semblable, Alkibiadês, que les Lacédémoniens **[148c]** font chaque fois et pour eux et pour la cité, soit parce qu'ils imitent ce poète, soit parce qu'ils ont eux-mêmes considéré de près [les choses] : eux aussi souhaitent un

---

125. *Tou kairou*, en grec.

126. *Margon*, en grec. – Il y a là une allusion au personnage Margitês.

127. *Dokôn*, en grec. Littéralement : en semblant.

128. *Anéukhoménos*, en grec. Littéralement : désouhaitant.



souhait comparable, demandant que les dieux de leur donner des choses admirables avec des choses bonnes. Par ailleurs, personne ne les entendrait souhaiter plus que cela. C'est pourquoi depuis le passé du temps, ils n'ont été inférieurs à aucun des êtres humains<sup>129</sup> ; par ailleurs, s'il leur est arrivé des choses telles qu'elles n'étaient pas tout à fait, d'abord heureuses, en tout cas<sup>130</sup>, ce n'est donc pas **[148d]** à cause de leur prières. Par ailleurs, je crois que les dieux sont [libres] de donner ce qu'il arrive qu'on souhaite d'eux et [de donner] le contraire<sup>131</sup>.

**XII.** Par ailleurs, je veux aussi te détailler autre chose que j'ai entendu [dire] à des vieillards. Une opposition<sup>132</sup> s'étant élevée entre les Athéniens et les Lacédémoniens, il arrivait toujours que notre cité, quand il y avait une bataille, et sur terre, et sur mer, était malheureuse et ne pouvait jamais d'être la plus forte.

Les Athéniens donc, irrités par la chose et embarrassés **[148e]** de trouver par un moyen<sup>133</sup> [comment] détourner les maux d'alors<sup>134</sup>, il leur sembla quand ils eurent délibéré<sup>135</sup>, que le mieux<sup>136</sup> était de se rendre auprès

---

129. Ce bout de phrase est alambiqué et à peine compréhensible. De toute façon, l'affirmation est bien problématique.

130. *Alla*, en grec. Littéralement : mais.

131. En principe, cette remarque rend nulle et non avenue l'essentiel de ce qui vient d'être présenté : si les dieux font tout à fait comme ils veulent, peu importe que les hommes leur demandent des choses qui sont vraiment des biens ou tout le contraire ; si les dieux font à leur tête, les demandes informées, et sages, ou ignorantes, et folles, sont pour rien dans les résultats.

132. *Diaphoras*, en grec.

133. *Mékhaneî*, en grec.

134. *Parontôn*, en grec. Littéralement : présents.

135. *Bouléuménos*, en grec. Expliquer les deux sens de *boulé*.

d'Ammon<sup>137</sup> pour lui demander ceci : pourquoi les dieux donnaient la victoire aux Lacédémoniens plutôt qu'à eux.

« C'est nous, affirmèrent-ils, qui faisons, d'abord, les sacrifices les plus nombreux et les plus beaux de toute la Grèce. Nous avons orné leurs temples d'offrandes comme aucun autre peuple ne l'a fait, nous menons chaque année en l'honneur des dieux les processions les plus somptueuses et les plus imposantes [149a] et nous faisons plus de dépenses que tous les Grecs ensemble.

Les Lacédémoniens, par ailleurs, affirmèrent-ils, ne se sont jamais mis en peine de leur rendre aucun de ces hommages et ils poussent la négligence envers les dieux au point de sacrifier toujours des victimes mutilées, et en tout ils leur rendent beaucoup moins d'honneurs que nous, bien qu'ils ne soient pas inférieurs en richesse à notre cité. »

Quand, par ailleurs là, ils eurent ainsi parlé et souhaité ce qu'ils devaient faire pour écarter les maux qui les affligeaient, d'une part, le prophète ne leur répondit rien d'autre [que ce qui suit] [149b] – car il est évident que le dieu ne le lui [permet pas]. Il appela, par ailleurs, [l'envoyé] et lui affirma : « Voici ce qu'Ammon répond aux Athéniens : il affirme qu'il préfère la bonne parole<sup>138</sup>

---

136. *Kratiston*, en grec. Littéralement : le plus fort.

137. Un dieu égyptien, dont le culte avait atteint les terres grecques. Les Grecs consultaient parfois ce dieu dont le temps se trouvait pourtant en territoire barbare.

138. *Éuphémian*, en grec. – Soit, selon l'étymologie, la bonne affirmation. Selon le contexte, on pourrait traduire : « la pieuse prière ». C'est la troisième fois que l'expression apparaît sous une forme ou une autre.

des Lacédémoniens que tous les sacrifices <sup>139</sup> des Grecs. » Il énonça cela et n'ajouta pas un mot de plus.

Par « la bonne parole », quand même, je crois que le dieu ne disait pas autre chose que leur prière, qui est réellement distincte [de celle] des autres. **[149c]** Car, d'abord, les autres Grecs, soit en amenant des taureaux aux cornes dorées, soit en faisant des offrandes aux dieux, souhaitent d'eux n'importe quoi, bon ou mauvais, et les dieux, qui entendent leurs blasphèmes, n'agrément point ces processions et ces sacrifices somptueux. Aussi faut-il, selon moi, savoir ce qu'il faut dire ou ne pas dire.

**XIII.** Par ailleurs, tu trouveras aussi chez Homéros d'autres [récits] comparables à ceux **[149d]** qui sont énoncés. Il affirme, en effet, que les Troyens, faisant un bivouac, « offrirent aux immortels des hécatombes parfaites <sup>140</sup> », que, par ailleurs, les vents portaient de la plaine au ciel de la graisse, « [l'odeur] agréable, mais que les dieux bienheureux, au lieu de se la partager, n'en voulurent pas, car ils haïssaient fort la sainte Ilion et Priam **[149e]** et le peuple de Priam à la bonne lance de frêne ».

En sorte qu'il ne leur servait de rien de sacrifier et aussi d'offrir des présents qui restaient sans effet, parce qu'ils étaient haïs des dieux. Car les dieux ne sont pas, je crois, tels à être corrompus par des présents, comme un méchant usurier. Mais aussi,

---

139. *Hiéra*, en grec. Littéralement : les choses sacrées.

140. Voir Homéros, *Iliade* 8 548.

nous, nous disons une sottise<sup>141</sup> en estimant dépasser les Lacédémoniens en cela.

Et en effet il serait terrible en effet que les dieux se tournent [avec approbation] vers les présents et les sacrifices, mais pas vers l'âme, pour [distinguer] s'il arrive que quelqu'un soit saint et juste. **[150a]** Je crois, quand même, plus qu'à ces processions somptueuses et aussi à ces sacrifices que rien n'empêche qu'aient à offrir, à chaque époque en grand nombre aux dieux, et un individu et une cité, coupables, d'abord, de bien [des crimes] envers les dieux [et], par ailleurs, de bien [des crimes] envers les êtres humains<sup>142</sup>. Mais les [dieux], par ailleurs, qui ne sont pas corruptibles<sup>143</sup>, méprisent tout ça, comme le disaient le dieu et son prophète.

Donc il y a risque qu'et chez les dieux et chez les humains intelligents<sup>144</sup> la justice **[150b]** et la réflexion soient honorées de manière distinctive. Par ailleurs, les [humains] réfléchis et justes ne sont pas autres que ceux qui savent ce qu'il faut faire et dire et devant les dieux et devant les humains. Par ailleurs, je voudrais apprendre de toi ce que tu [peux] bien avoir à l'esprit de tout ça.

**Alkibiadês**– Mais, d'abord, Sôkratês il ne me semble pas à moi [aller] d'une autre façon qu'à toi et aussi au

---

141. *Êméis éuêthê logon légomén*, en grec. Littéralement : nous, nous disons un discours sot. La phrase est emphatique, au point d'être comique.

142. Encore une phrase controuvée.

143. *Dôrodokoi*, en grec. Littéralement : qui reçoivent des cadeaux. – Les épopées de Homéros suggèrent souvent l'exact contraire.

144. *Noun ékhousi*, en grec. Littéralement : qui ont de l'esprit.

dieu <sup>145</sup>. Car il ne serait imaginable pour moi de m'inscrire en faux <sup>146</sup> contre le dieu <sup>147</sup>.

**Sôkratês** – Ne te souviens-tu pas d'avoir affirmé que tu étais fort embarrassé, [150c] de peur de t'oublier en souhaitant des maux [et], par ailleurs, en estimant [que c'était] des biens ?

**Alkibiadês** – Moi, [je m'en souviens], quand même.

**Sôkratês** – Tu vois donc qu'il n'est pas sûr pour toi d'aller souhaiter [quelque chose] auprès du dieu, de peur que il t'arrive ainsi, [soit] qu'entendant ta prière impie, il n'agrée nullement ton sacrifice et qu'il arrive que tu en retires aussi une autre chose. Il me semble, d'abord, que le mieux est de rester tranquille <sup>148</sup>. Car, d'abord, à cause de ton exaltation – c'est, en effet, le plus admirable des noms pour l'irréflexion – je ne crois pas que tu veuilles en user de la prière des Lacédémoniens. [150d] Il est nécessaire donc attendre jusqu'à ce que quelqu'un apprenne comment il faut se comporter face aux dieux et aux êtres humains.

**XIV. Alkibiadês** – Quand donc viendra ce temps, Sôkratês, et qui sera celui qui m'instruira ? Car il me semble que ce serait plaisant de voir qui est cet être humain.

**Sôkratês** – C'est un homme qui se soucie de toi. Mais il

---

145. La façon de parler d'Alkibiadês met Sôkratês et le dieu au même niveau : leurs conseils lui semble dignes d'être respectés. Le geste qui suit indique tout ce que cette *égalité* peut avoir de problématique.

146. *Antipsêron gênêsthai*, en grec. – L'expression a une tonalité politique : on aurait pu traduire par « voter contre ».

147. Alkibiadês oublie Sôkratês pour ne parler que de l'avis du dieu.

148. *Hêsukhian êkhéin*, en grec.

me semble que, comme Homéros l'affirme au sujet de Diomédès, Athéna enleva le brouillard [qui couvrait] ses yeux de Diomède, « afin qu'il reconnût bien s'il avait affaire à un dieu ou à un homme <sup>149</sup> », il faut aussi écarter premièrement le brouillard qu'il arrive qui est présente, après quoi l'on apportera les moyens d'aller connaître soit le mal soit le bien <sup>150</sup>. Car, d'abord, maintenant, tu ne me sembles pas en être capable.

**Alkibiadès** – Qu'il s'écarte, s'il veut, ce brouillard, ou autre chose. Car moi, je suis prêt à éviter aucun des commandements de celui-ci, qui qu'il puisse bien être, si, quand même, il me [fait] devenir meilleur.

**[151a] Sôkratès** – Mais, d'abord là, lui aussi [professe] qu'il a pour toi un empressement étonnant.

**Alkibiadès** – Jusqu'alors aussi il me semble mieux <sup>151</sup> de remettre mon sacrifice.

**Sôkratès** – Et c'est correctement, quand même, qu'il te le semble. Car c'est plus sûr que de risquer un risque semblable.

**Alkibiadès** – Mais comment, Sôkratès? Et voici, d'abord là, cette couronne : parce qu'il me semble que tu m'as conseillé admirablement, **[151b]**, je te la mets. Aux dieux, par ailleurs, nous donnerons et d'autres couronnes et tous les [autres offrandes] légitimes <sup>152</sup>,

---

149. Homéros, *Iliade* 5.127. – Ce genre de scène, où un dieu se révèle après coup à un héros, arrive régulièrement dans les épopées homériques. Il n'en reste pas moins qu'est assez audacieuse la suggestion que fait Sôkratès au sujet de son statut à lui.

150. *Ésthlon*, en grec.

151. *Kratiston*, en grec. Littéralement : le plus fort.

152. *Ta nomizoména*, en grec. Littéralement : les choses conformes à la coutume [ou conformes à la loi].

alors, [soit] quand je verrai ce jour-là venu. Par ailleurs, il viendra en pas grand temps, s'ils le veulent.

**Sôkratês** – Mais, je l'accepte, et je me verrai recevoir avec plaisir tout ce qui me sera donné par toi. Comme, par ailleurs, Kréôn est représenté <sup>153</sup> par Éuripidês [quand] il a vu Tirésias portant des guirlandes et a entendu qu'il les a reçues, à cause de sa technique, comme prémices des dépouilles des ennemis : « Je prends pour un bon augure, affirme-t-il, ces guirlandes triomphales ; car nous nous trouvons dans une grande tempête, comme tu le sais <sup>154</sup>. » Ainsi moi aussi, par ailleurs, je prends pour un bon augure ton opinion.

**[151c]** Par ailleurs, il me semble que je ne suis pas dans une moindre tempête que Kréôn, et je voudrais triompher <sup>155</sup> de tes amoureux <sup>156</sup>.

---

153. *Pépoiêtai*, en grec. Littéralement : est fait.

154 . Éuripidês, *Phéniciennes* 858-9. L'allusion à la pièce d'Éuripidês est au moins ironique étant donné les malheurs qui s'ensuivront.

155 . *Kallinikos génêsthai*, en grec. Littéralement : devenir admirable vainqueur.

156. Allusion au début de l'*Alkibiadês premier*.